

# Le libertaire

Administration : HENRI DELECOURT

9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10<sup>e</sup>)

Chèque postal : Delecourt 691-12

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : GEORGES BASTIEN

123, rue Montmartre, Paris (2<sup>e</sup>)

## Les principes sont saufs

Un écrivain qui voulait faire preuve d'humour avait émis certain jour cet aphorisme : « Le plus grand de tous les maux dont souffrent les hommes d'action, c'est la peur des mots », et nul ne s'aperçoit plus que les anarchistes de la véracité de cet axiome.

Depuis une cinquantaine d'années, le mouvement libertaire n'a presque pas fait de progrès — et pourtant il contient en son sein une agglomération de désintéressement, de courage, d'abnégation que l'on ne trouve nulle part ailleurs. Nulle doctrine ne trouve, comme la nôtre, sa légitimation aussi totale dans chaque fait quotidien. Mais ce qui fait la faiblesse du courant anarchiste, c'est la grande quantité de coupeurs de cheveux en quatre qui disloquent, autoposent les idées avant que de savoir s'ils auront l'occasion de les mettre en pratique.

Trois milieux anarchistes souffrent jusqu'à en mourir de la présence encombrante de ces types qui ont des principes à en revendre et qui arguent toujours de ces principes pour ne rien faire — et même empêcher quiconque d'œuvrer.

S'agit-il d'accomplir une action qui peut amener de tangibles résultats : les coupeurs de cheveux trouvent un principe qui s'oppose à l'acte projeté.

Soumet-on un projet qui redonne de la vigueur à la propagande ? Envigoté-t-on une organisation pour coordonner efficacement tous les efforts libertaires ? S'apercevant que l'incohérence des gestes et la dispersion des coups portés à l'édifice capitaliste sont les seules causes de l'anémie du mouvement, veut-on régénérer la force de propagation par une méthodisation de notre travail ? Aussitôt nous assistons à une levée de boucliers de la part de ceux qui, extra-pur, découvrent une incompatibilité entre les propositions faites et les principes trois fois sacrés.

Depuis quelques semaines nous assistons à une véritable débauche de « pureté ». Oncques ne se serait douté que tant de scrupules pouvaient germer dans les milieux pourtant renommés pour leur haine des préjugés.

Les mots effrayent, maintenant, tous ceux qui veulent se faire passer pour des gens affranchis. Les mots redévoient, ce qu'ils furent si souvent fois chez nous : des prétextes à l'inaction.

De bons amis, qui pourtant ne sont pas ennemis de bon ouvrage et qui, à l'occasion, savent agir énergiquement, ont pourtant crié, se sont même révoltés contre l'idée que le mouvement anarchiste pourrait être une œuvre ordonnée, d'où seraient enfin bannies et la non-cohésion et les discutabilités sans fin. Pour eux, le fait que l'on serait occupés à une tâche de longue haleine, que la méthode la plus strictement logique de travail serait employée, pour eux cela démontre de notre part une hétérodoxie coupable — et presque condamnable au nom du principe libertaire.

Quand on lit les articles virulents, que l'on écoute les réprobations imprécatoires lancées contre nous par les amis du désordre à tout prix, on se trouve sidérés en pensant que tant de bons amis que l'on croyait bien fermement assis dans leurs conceptions anarchistes ne sont que des timorés incapables de faire quoi que ce soit, par suite de cette manie de tout discuter. A force de chercher les arguments contre la société étatique, ils en sont venus à trouver des arguments contre tout — et peu s'en faut qu'ils en trouvent contre leur propre thèse.

Aveugles et sourds aux réalités, renfermés dans leurs espèces de tours d'ivoire, ayant atteint une hauteur inaccessible au commun des mortels, nos « inorganisables désorganisés » ne veulent se rendre compte d'aucune évidence, et le temps n'est plus bien loin où ils en viendront à combattre toute velléité d'action et où ils feront un crime à quiconque affirmera de vouloir travailler pour l'avènement d'une société antiautoritaire. Ils en viendront au scepticisme châtreur d'énergie ; ils détruiront en eux toute combattivité ; ils annihileront le reste de la révolte qui demeure encore en leurs coeurs. Mais ils auront sauvé les principes.

Qu'importe, pour eux, que la propagande marque un recul énorme, que l'idée se meure, que les groupements libertaires se décomposent ! Peu leur chaut que tous les efforts des militants anarchistes soient réduits à néant — pourvu que leurs principes intransgressibles soient demeurés vierges de toute entorse et purs de tout souffle mauvais.

Par suite d'une inconcevable incom-

préhension, ils vont tenter d'enrayer la renaissance du mouvement et le regroupement de nos forces.

Par une peur inconsidérée des mots, ils se feront involontairement et sans s'en rendre compte les meilleurs auxiliaires des autorités néfastes qui écrasent les individus.

S'ils réussissent dans leurs desseins et que la confusion persiste assez forte chez nous pour que l'organisation ne puisse jamais aller jusqu'à son développement logique ; s'ils tuent le mouvement libertaire — ils seront contents et fiers et ils s'écrieront, devant les ruines qu'ils auront accumulées : « Enfin ! les principes sont saufs ! »

Triste mentalité de désaxés à qui rien n'aura pu ouvrir les yeux et qui resteront plongés dans le domaine des désirs, sans même tenter une réalisation quelconque.

Heureusement, ils sont moins nombreux qu'on ne le pense — et ils iront porter bientôt leur sens discutateur en dehors des groupes qui sauront leur faire comprendre que s'ils sont libres de ne rien faire, ils n'ont pas le droit d'empêcher les autres de travailler.

Louis LOREAL.

## L'Egypte se soumet

### TROIS MINISTRES DEMISSIONNENT

On annonce du Caire que le premier ministre égyptien a accepté toutes les conditions britanniques.

Le ministre de l'Instruction publique et le ministre des Travaux publics ont démissionné.

On s'attend à un geste semblable du ministre des Communications.

### LE FAIT DU JOUR

## On exclut !

*Ca va mal dans la boutique en face. C'est peut-être la saison humide qui le veut, il pleut des exclusions. Voici maintenant le portrait de Monatte, Rosmer et Delagrange.*

*Pauvres gas ! Ils avaient pourtant fait preuve d'une ardeur et d'une fidélité de bons chiens Monatte, surlou, ex-anarchiste, comme tous ceux qui trahissent leurs camarades, avait jugé malin, pour faire preuve de zèle, de taper à tour de bras sur ses anciens amis. Quelles calomnies, quelles salées n'a-t-il pas, de concert avec ses co-exclus, déversées sur nos militants.*

*D'autres vont jouer vis-à-vis de lui le même rôle qu'il a rempli envers les anarchistes et syndicalistes non domestiqués. Il pourra méditer le vieux proverbe : « Ne faites pas à autrui... ».*

*L'aventure qui lui arrive est profondément comique. Qu'allait-il faire en cette gâterie ?*

*Il avait fondé la Vie Ouvrière, qui avait une certaine influence sur les meilleurs syndicalistes révolutionnaires, alors qu'elle n'était pas encore la botte à ordures qu'elle est devenue. On lui donna une place à l'Humanité, il laissa la V.O. aux mains de l'équipe. Aujourd'hui, le voici vidé à grand tapage. La V.O. reste dans les pattes du P.C.*

*Quand on lit les articles virulents, que l'on écoute les réprobations imprécatoires lancées contre nous par les amis du désordre à tout prix, on se trouve sidérés en pensant que tant de bons amis que l'on croyait bien fermement assis dans leurs conceptions anarchistes ne sont que des timorés incapables de faire quoi que ce soit, par suite de cette manie de tout discuter. A force de chercher les arguments contre la société étatique, ils en sont venus à trouver des arguments contre tout — et peu s'en faut qu'ils en trouvent contre leur propre thèse.*

*Aveugles et sourds aux réalités, renfermés dans leurs espèces de tours d'ivoire, ayant atteint une hauteur inaccessible au commun des mortels, nos « inorganisables désorganisés » ne veulent se rendre compte d'aucune évidence, et le temps n'est plus bien loin où ils en viendront à combattre toute velléité d'action et où ils feront un crime à quiconque affirmera de vouloir travailler pour l'avènement d'une société antiautoritaire. Ils en viendront au scepticisme châtreur d'énergie ; ils détruiront en eux toute combattivité ; ils annihileront le reste de la révolte qui demeure encore en leurs coeurs. Mais ils auront sauvé les principes.*

*Qu'importe, pour eux, que la propagande marque un recul énorme, que l'idée se meure, que les groupements libertaires se décomposent ! Peu leur chaut que tous les efforts des militants anarchistes soient réduits à néant — pourvu que leurs principes intransgressibles soient demeurés vierges de toute entorse et purs de tout souffle mauvais.*

*Par suite d'une inconcevable incom-*

## La tempête fait rage dans le Midi

### TORNADES ET INONDATIONS

Nice, 1er décembre. — Un violent orage s'est abattu cet après-midi sur Nice, suivi d'une tornade qui ne dura que trois minutes, mais au cours de laquelle le baromètre descendit de 765 à 759 millimètres.

Venu des Alpes, l'ouragan, avant de se perdre en mer, enleva sur son passage les toits de plusieurs immeubles, démolit quelques cheminées et abattit de nombreuses persiennes.

Quelques passants ont été blessés. Plusieurs automobiles et fiacres furent renversés par le vent.

La toiture d'un cinéma qui donnait une matinée s'est effondrée, provoquant une légère panique, au cours de laquelle plusieurs spectateurs furent blessés.

Dans le quartier supérieur, une scierie a été démolie, et, en mer, un navire n'a pu entrer dans le port. La Compagnie du P.-L.-M. a supprimé son trafic entre Nice et Menton, à la suite d'un éboulement

### DANS LE GARD

Nîmes, 1er décembre. — Hier, un violent orage a dévasté Nîmes et le département. L'abondance de la pluie a été telle que tous les cours d'eau se sont mis soudain à monter.

Des plaines sont inondées et les récoltes submergées. Dans certains villages, l'eau a gagné le premier étage des habitations. Les communications sont coupées entre Rivières et Saint-Ambroix.

Un pylone d'une hauteur de vingt mètres supportant un filin pour le transport du minerai s'est effondré dans le Gardon. Il n'y a pas eu de victimes.

## Un incident à la Chambre

Hier matin, pendant le discours du ministre des Pensions, un spectateur a lancé un hémicycle une pluie de tracts reproduisant les désiderats des mutilés.

Conduit à la questure, le manifestant a été relâché après avoir donné connaissance de son identité.

## Une leçon qui a porté

Oloron, 1er décembre. — Pour lutter contre la vie chère, la municipalité d'Oloron a fait acheter et abattre plusieurs veaux qu'elle a fait mettre en vente à un prix inférieur de 3 francs le kilo à celui pratiqué par les bouchers et ce, sans qu'il en coûte un centime aux contribuables.

Les bouchers d'Oloron ont alors décidé de baisser leurs prix et de les conformer dorénavant au prix de vente des animaux sur pied dans les marchés de la région.

Quand les consommateurs sauront s'entendre eux-mêmes et partout, les mercan-

tis auront vaincu. Cela vaudra mieux que d'attendre le paradoxe d'un gouvernement qui il soit.

## Comme larrons en foire

M. Herriot a regu ce matin des délégations des commerçants détaillants et de l'administration parisienne.

Et nous ne doutons aucunement qu'ils se soient quittés contents les uns des autres. Au fond, rien ne les sépare.

## Des prêtres thibétains en Europe

On annonce que sept prêtres thibétains ou lamas ont quitté leur pays pour venir faire un voyage en Europe. Ces messieurs veulent venir étudier la civilisation européenne. Grand bien leur fasse ! Mais il est plutôt à croire que ces précheurs d'ignorance viennent remplir une quelconque mission plus ou moins trouble, traiter un marchandage au détriment du peuple qu'ils opèrent, afin de pouvoir s'offrir les biens matériels de cette civilisation.

Le Thibet, région au nord-est du massif de l'Himalaya, théoriquement chinois, mais pratiquement indépendant, complètement isolé par les hautes montagnes d'un côté, le désert de l'autre, du reste du monde, est depuis de nombreux siècles sous le gouvernement des lamas ou prêtres d'une sorte de bouddhisme. Le véritable souverain est le dalai-lama, ou grand-prêtre, qui commande à toute une hiérarchie ecclésiastique. En bas de l'échelle religieuse sont de nombreux moines, et plus bas encore les habitants ou serfs des couvents.

La situation économique du pays, pauvre en richesses, tout au moins tant que les richesses naturelles n'ont pas été découvertes, est moyenâgeuse. A peu près tout le pays est la propriété des couvents de religion.

La religion s'y montre dans toute son horreur tyramique. C'est le joug le plus pesant. Aucune liberté n'existe. Pour préserver leur domination, les prêtres avaient interdit, sous peine de mort, aux étrangers de pénétrer sur leur territoire.

Dernièrement, une mission anglaise a réussi à pénétrer au Thibet. On aura fait miroiter aux chefs religieux de là-bas tous les avantages qu'ils pourraient tirer du pays s'ils consentaient à vendre des concessions. L'opération sera belle pour les uns et les autres, les habitants étant habitués à l'esclavage, à se contenter de rien.

Leur tactique a même un autre avantage. Dressés contre eux toujours, vous auriez pu naître à leur sales dessous. Maintenant ils vous ont tués. Par votre attitude, vous êtes exclus des milieux révolutionnaires propres et sains qui vous complotent. Si vous osiez vous représenter.

Il ont pris des militaires. Ils rendent des loques.

Et c'est là la haute intelligence de leur tactique.

Quelles ignobles tractations vont encore s'opérer !

## La sueur du Burnous

Il y a un peuple et une terre dont on parle peu. Celle-ci offre un aspect charmant à celui qui débarque en sa capitale. On aperçoit, s'étalant sur le flanc d'une montagne, de petits cubes de maçonnerie, blancs comme de la neige ; ce sont des habitations entourées d'un cadre de verdure. A ses pieds viennent se briser les flots bleus, donnant cette harmonie de vie joyeuse et heureuse.

Alger la blanche, ainsi la dénomme-t-on

nous fait entrevoir un instant comme dans un poème, la vision ultime de cette société que nous voulons instaurer.

Hélas ! cette terre d'Algérie est celle de la souffrance, celle que des hommes ont rendue inhume, celle où souffrent des millions d'individus considérés comme du vulgaire bétail, comme de la chair à traire ; celle où des milliers d'habitants meurent de faim par suite des mauvaises récoltes et de la mauvaise organisation du pays.

Questionnez ce peuple, nos frères de misère algériens, et vous comprendrez pourquoi existe cette haine du Roumi, du blanc, du Français. Interrogez ces bagnards de la vie et vous verrez ce souffre puissant qui dévaste ce territoire.

Les plaines sont inondées et les récoltes submergées. Dans certains villages, l'eau a gagné le premier étage des habitations. Les communications sont coupées entre Rivières et Saint-Ambroix.

Un pylone d'une hauteur de vingt mètres supportant un filin pour le transport du minerai s'est effondré dans le Gardon. Il n'y a pas eu de victimes.

C'est sous ce titre que commence un réquisitoire tendancieux contre le gouvernement des gauches, et spécialement contre « l'homme à la pipe », dont l'auteur, un nommé Paul Doncœur, officier de la Légion d'honneur, jésuite de profession, qui nous prouve en même temps, par le nombre d'affiches à grand format collées en rangs serrés sur les murs de la capitale, que l'argent ne manque pas à ces dignes représentants de « l'homme » qui prêche l'abandon des biens et richesses sur cette terre.

Il commence naturellement par insulter ceux qui n'obéissent qu'à leur conscience d'homme, refusent, soit de participer au meurtre collectif, soit que la vue du carnage les émeut, s'enfuient de ces lieux d'enfer et refusent ainsi de continuer de tuer, d'assassiner !

Elliens sont tellement lointaines les paroles du Christ : « Celui qui se servira de l'épée », qu'il n'en a plus souvenir, et toutes les phrases qui se succèdent sont un assemblage de preuves prouvant surabondamment son imposture vis-à-vis de sa foi, car est-il meilleure preuve que celle de confronter le principe de la théorie chrétienne avec leur façon de la pratiquer ?

Il est vrai que le « tueras point » a été maquillé comme par hasard en juillet 1914,

preuve irréfutable de la prémeditation et dont nous reparlerons plus spécialement une autre fois.

« Au pardon des injures », nous voyons maintenant la « vendetta » prêchée en chaire, la mobilisation générale décrétée des forces catoliques est devenue une réalité, accélérant sa marche par un appel constant à la résistance, étalée en grandes lettres dans des placards multicolores ou des défi

## Sus aux mercantis du meublé

### Les conclusions de l'enquête

Nous nous réservons du public en brouillant cette enquête sur les meublés qui a révélé au public l'odieuse exploitation des foyers, barons de la clef et marchands de sommeil !

Dès notre premier article, nous avons vu venir à nous les dououreuses victimes de l'hôtel, qui nous apportaient leurs révélations et leurs doléances.

Nous avons écouté la plainte de la femme pauvre, chassée de son grabat de misère, parce qu'elle n'a pu payer sa semaine, et qui porte d'une main lassée le bâton qui content ses hardes.

Nous avons entendu le cri de révolte de l'ouvrier qui se voit voler, à la fin d'une semaine de labour, la grosse partie de son salaire, par celui qui vit de son repos, qui s'engraisse pendant qu'il dort, qui l'attend à la porte du bureau pour lui ravir sa paye, comme un bandit au coin d'un bois !

Elle est venue nous voir, la misérable humaine éploie avec ses gosses autour d'elle, pour nous dire qu'on ne voulait pas la loger parce qu'elle avait eu le tort de proclamer et que des enfants pauvres, dans la société de malheur, sont des indésirables au premier chef.

Il nous a aussi fait part de ses peines, le trimardeur, le travailleur de nuit, celui qui est obligé souvent de chercher une chambre à la journée, et qu'on dépose, à plaisir, parce qu'on sait qu'il a un besoin immédiat de poser quelque part sa tête bouillonnante et son corps harassé.

Nous avons vu de même le couple jeune et charmant que l'amour aurore et qui n'a pu s'acheter les quelques meubles de son goût pour son nid de lune de miel, et qui vient enterrer, engrangler, détruire parfois son bonheur naissant entre les quatre murs d'une carrière infâme, sans caractère, sans originalité et d'un prix tel que ses minimes économies y sont englouties comme le flot dans la mer.

Tous, en théorie lamentable, les séductrices et les voyageurs, les stables et les errants, ils nous ont clamé leur désir de voir cesser un tel état de choses.

Inscrits et muets, les pouvoirs publics ont fait le silence sur notre campagne, car les parlementaires n'ont aucun intérêt direct à ce que les habitants des hôtels ne soient pas pressurés.

Ce ne sont pas pour eux des électeurs certains, car ils sont tantôt ici, tantôt là, et l'électeur, on ne le sait que trop, est la seule raison d'être, la seule raison de vivre du député conscient.

Alors, que faut-il faire ?

Il faut suivre, pour les meublés, l'exemple que nous fut donné par le Raffut de Saint-Polycarpe. Il faut s'occuper, une par une, s'il est nécessaire, des injustices dénoncées et patentes, et forcer l'hôtelier soit à rendre gorge, soit à réparer ses torts, soit à diminuer ses prix !

Il faut intervenir, avec discernement, mais avec force et résolution, individuellement ou en groupe, auprès de ces foyers qui ne mettent un frein à leurs audaces et à leurs rapines que s'ils se sentent surveillés et au besoin corrigés !

Nous signalerons ici, chaque fois qu'on nous apportera des preuves, les cas susceptibles d'intervention directe et efficace.

Béja, le concours actif de camarades devous nous est promis, et nous sommes persuadés que, par ces moyens peu législatifs, nous obtiendrons, neuf fois sur dix, gain de cause, souvent sans qu'il soit besoin d'autre chose que d'un avertissement sévère.

D'autre part, la Fédération des Locataires s'est mise en rapport avec « Le Libertaire » et sa compétence et son expérience nous seront d'un grand concours dans la lutte pratique et quotidienne que nous voulons entreprendre.

Voici, du point de vue général, à quoi il faut aboutir :

1<sup>o</sup> Diminution du prix des chambres meublées, que ce soit pour les carrées inconfortables ou pour les carrées plus modernes.

2<sup>o</sup> Vérité dans la location, c'est-à-dire qu'on informe réellement le client s'il y a oui ou non, une chambre à louer.

3<sup>o</sup> Exigence absolue d'un règlement du versement du montant de la location, pour éviter le truquage.

4<sup>o</sup> Acceptation par le logeur des ménages avec « gosses », sans qu'il soit besoin de dissimuler sa progéniture.

5<sup>o</sup> Hygiène et propriété des locaux loués et désinfection après le passage des maledates.

6<sup>o</sup> Empêchement des expulsions arbitraires et fréquentes qui mettent sur le pavé de paupiers gens.

7<sup>o</sup> Respect de l'intimité des chambres par les tâchers mouchards et curieux et par les exploiteurs de « passes ».

8<sup>o</sup> Affichage visible des prix, à l'entrée même de l'hôtel.

Ce ne sont là que les principaux désiderata des parias du meublé.

Mais il convient de poser les questions, pour atteindre sérieusement le but, et de se borner pour agir plus consciemment.

D'ailleurs, il sera peut-être possible d'intervenir au Parlement lui-même, par des moyens peu parlementaires, si l'acuité de la situation l'exige un jour !

Nous irons secouer, s'il le faut, les endormis du sérail républicain, et nous aurons derrière nous Paris tout entier, excédé, exaspéré par les Mercantis du Meublé, dont l'ignominie morale est à la hauteur de leurs bénéfices illégitimes !

Guy SAINT-PAL.

### LA CONFÉRENCE des ministres des Finances alliées est remise à janvier

La conférence des ministres des Finances alliées, qui devait se tenir dans le courant de ce mois pour étudier la répartition des produits de la Ruhr et des premières annuités du plan Dawes, est remise au mois de janvier.

Le gouvernement anglais a demandé, en effet, qu'on lui laisse quelque délai pour étudier les revendications américaines auxquelles, par l'accord Clément-Logan, la France, elle, a donné droit, et qui rendent, on le sait, à imputer la crise américaine réparations (environ 5 milliards de marks) sur les produits du plan Dawes.

Il sera toujours temps pour eux de se mettre d'accord sur le dos du prolétariat.

## SOUS LA TROISIÈME REPUBLIQUE

# Les bagnes d'enfants

### Exploits de brutes

C'est un chapitre presque interminable que celui de la maison d'Eysses. Plus nous allons dans la voie des révélations, plus nous recevons la preuve de nouveaux faits dus à l'ignominieuse et lâche cruauté des surveillants.

Le détenu Simon, enfant du littoral méditerranéen, âgé de seize ans — ceci se passait en 1912 — était sur le préau des émousettes. Ne se rangeant pas assez vite sur le passage du gardien FONJANET, il fut frappé par cette brute avec une telle violence qu'il s'écrasa à terre (le malheureux ne tenant guère debout par suite des nombreux jours de pain sec et du retrait presque permanent de son matelas, que furent les rigueurs du temps). Relévé la tête ensanglantée par quelques-uns de ses camarades, il eut pour tous soins les coups inévitables distribués par la bête malfaite nommée plus haut. La révolte grondant sourdement dans le préau — où trente gosses environ furent les témoins indignes des faits — une douzaine de surveillants s'amenerent quelques secondes plus tard et frapperent les mutins à coups de sabre (arme portée continuellement par les gardiens à Eysse). Les infortunés furent si brutallement frappés que quelques-uns furent, après un séjour au cachot, emmenés d'urgence à l'hôpital. Le docteur, surnommé pour cela « L'ASSASSIN », autorisa alors le directeur à maintenir pour les malades la punition de pain sec, sous la prétexte que la diète est excellente pour éviter la venue d'humeur sur les plaies.

« Ces messieurs, estimant la soupe trop chaude, s'ingénèrent consciencieusement à faire disparaître de la cuiller le liquide froid, à mon avis, en souffrant fortement dessus et en le renversant à terre.

« Comme, à ce moment, je tentai de dire tout haut ce que tous pensaient tout bas, je fus froidelement invité à me taire et les membres de la Commission me firent savoir qu'ils me considéraient comme une mauvaise tête ». Puis, devant ces enquêteurs, je fus conduit dans un cachot, sans menottes ; mais, une fois que les visiteurs s'éloignèrent, on me mit les fers. J'appelai, mais en vain, les farceurs officiels qui, malgré mes plaintes, s'éloignèrent en hâte.

« J'ai compris, depuis, que les loups ne se mangent pas entre eux, qu'aucune commission d'enquête ne peut être impartiale et que les directeurs de pénitenciers auront encore longtemps de beaux jours, grâce à la complicité des enquêteurs officiels. »

Et M. Roubaud n'a confiance qu'en ces gens-là — le fameux René Renault va confier à ces tartufes le soin de « réformer » le système pénitentiaire.

Nous verrons, demain, quelle est la vie ordinaire d'un détenu d'Eysse — et ensuite nous démasquerons d'autres criminels.

Louis LOREAL.

Il est, en somme, matériellement impossible d'énumérer les mises atrocités et injustices commises à Eysse, car, à chaque heure, dans cet établissement, des cris de douleur partent des cachots du quartier cellulaire et les trop nombreux colons déclètent des suites de tortures et privations éminemment, pour la plupart, le secret de leur mort au cimetière d'Eysse.

Citons, cependant, Kéro, de Marseille, affreusement torturé sous les prétextes les plus futile.

X... dit « La Panthère », des environs de la porte Brancion, à Paris, venait de « colonie de Saint-Maurice. Il passait des mois entiers dans les cachots féridés, parce que les gardiens le rendaient responsable de tout ce qui se passait — et ce, tout à fait arbitrairement.

Et les commissions d'enquête peuvent venir. En 1914, vers septembre, huit haut-galonnes et parlementaires vinrent visiter

170 kilos de viande. Nous prenons ce qui s'est vendu le plus cher et ce qui est le plus avantageux à la coupe et pour ne pas changer nous allons donner comme prix de vente au détail les prix minima toujours en faisant une moyenne, car nous n'en voulons pas à un patron étailler, mais à tous car ils sont tous des mercantins, pleurant toujours misère, mais édifiant leur fortune sur la bonne tolérance des consommateurs.

## Chez les Bouchers

### APRÈS LE BIFFECK C'EST LE VEAU CHER

Avant de donner le bénéfice illicite réalisé sur un veau, nous allons compléter l'article relatif aux empoisonneurs du carrefour des Batignolles en relatant à l'opinion publique notre point de vue sur la répercussion produite sur le marché de la viande par ce commerce honteux.

Avant 1914, ces animaux valaient au marché aux bestiaux de 40 à 50 francs pièce ; ils étaient vendus pour le prix du cuir,

En 1919, ces mêmes animaux monteront de 150 à 180 francs, mais vu l'accroissement continu de mercantins exploitant cette charogne, aujourd'hui le cours est monté d'après le jeu de l'offre et de la demande au cours minima de 600 francs.

Que le consommateur se représente un instant l'élevage ou le commissaire en bestiaux vendant une bête 50 francs il y a 12 ans et aujourd'hui la même à raison de 600 francs la charogne ayant 12 fois plus de valeur, à quel taux progressif va-t-il vendre le boeuf ou la vache, bien en viande et saine ?... Nous croyons qu'il y a là un des principaux facteurs de la crise de la viande sur pied.

Cependant, les enquêteurs virent se produire un fait qui aurait dû éveiller leur attention : s'ils avaient voulu sérieusement s'acquitter de leur tâche. Voici le passage d'une lettre écrite par le correspondant qui me donne beaucoup de détails inclus dans cet article :

« ...A ce moment, j'étais employé à la cuisine, parce que libérable. En ma qualité de deuxième cuisinier, il était dans mon rôle, parallèle, de faire déguster à ces messieurs, sous l'œil d'un surveillant, la nourriture tant variée que substantielle : une soupe, dévolue aux colons. Le surveillant débarrassa de démolition, il nous semble un peu lâche que des individus possédant de 1.000 à 1.500 francs aient aujourd'hui la possibilité de pouvoir acheter de 30 à 40 têtes de bovins par marché et posséder limousine et camionnette, etc. »

Pour que notre point de vue soit un peu plus compréhensible nous allons nous permettre d'être un tant soit peu indiscret. Nous connaissons parmi ces exploiteurs quelques personnalités qui ont commencé en 1919 avec comme tout avoir, le pécule de démolition, il nous semble un peu lâche que des individus possédant de 1.000 à 1.500 francs aient aujourd'hui la possibilité de pouvoir acheter de 30 à 40 têtes de bovins par marché et posséder limousine et camionnette, etc. »

Les uns diront ce sont des malins, mais nous, nous disons ce sont de biens tristes personnes car ils ont édifié leur fortune sur la santé des gosses des miséreux, en livrant à l'aide de fraude et de supercherie leurs produits inqualifiables à la population laborieuse des faubourgs.

Reprenez un peu nos chers amis les patrons détaillants. Cette semaine le veau a

valu en moyenne, à la cheville, 4 francs la livre.

Prenez comme exemple un veau pesant 170 kilos de viande. Nous prenons ce qui s'est vendu le plus cher et ce qui est le plus avantageux à la coupe et pour ne pas changer nous allons donner comme prix de vente au détail les prix minima toujours en faisant une moyenne, car nous n'en voulons pas à un patron étailler, mais à tous car ils sont tous des mercantins, pleurant toujours misère, mais édifiant leur fortune sur la bonne tolérance des consommateurs.

Prix d'achat moyen

1 veau de 85 kilos à 8 francs le kilo 680 fr

Frais, octroi et transport, 0,40 au k. 34 fr.

Total 714 fr.

### Prix de vente moyen

Poitrine 9 kilos sans déchets dont

5 kilos en ragout à 9 fr. le kilo 45 fr.

4 kilos de flanchet à 12 fr. 50 » 50 fr.

Collet 9 k. dont 1/3 déchet, 7 k. 200 vendu en rouleau à 13 fr. le kilo 93 60

2 épaules pour 14 kilos dont 1/4 déchet, 10 kilos 500. Rotis sans os 15 fr. 90 le kilo 166 95

2 cuissots pour 32 kilos dont 1/5 déchets, 25 k. 600 en rotis ou noix à 16 fr. le kilo 409 60

2 carrés pour 18 kilos dont 1/8 déchet, 15 k. 700 vendu 17 fr. le k. 266 90

3 kilos grasse rognon de veau 4 fr. le kilo 12 fr.

71 kilos 1.044 05

Nous reconnaissions donc sur 85 kilos,

14 kilos de déchet qui se répartissent en

grasse et rognures et ces 14 kilos rappo-

rtent eux aussi un bénéfice, car camara-

de consommateurs, vous achetez selon vos

besoins, os et rognures, donc un veau laisse

1.044 fr. 05 — 714 = 330 fr. 05.

Nous faisons remarquer que nous ne cau-

sions pas des colas premières qui sont ven-

dus généralement au minima 10 fr. le demi

kilo, les escapotes valent 10 à 12 francs

le demi kilo.

Nous ne parlons pas plus des mor-

ceaux tout préparés et vendus au morceau

dans les boucheries, où là s'opère en-

core un vol manifeste. A quel taux le payez-

vous à la livre, nous n'en savons rien ? ni

nous non plus.

Pour résumer nous trouvons sur un veau

330 fr. de bœuf ; sur un débit bœuf,

soit un débit bœuf. Au total, 774 fr.

Que le consommateur se rende compte,

selon l'importance de son bœuf, il com-

</

# A travers le Monde

## ANGLETERRE

### MENAGE DE GREVE DANS LES CHEMINS DE FER

Londres, 1er décembre. — Le Comité exécutif de l'Association des Chauffeurs et Mécaniciens de locomotives s'est réuni aujourd'hui afin d'examiner la situation créée par les directeurs des compagnies qui ont refusé d'accepter les revendications qui leur avaient été présentées par cette association.

D'autre part, le Comité exécutif de l'Union Nationale des Cheminots s'est réuni dans le même but.

On sait que l'Association des Chauffeurs et Mécaniciens a menacé de déclencher une grève générale dans les premiers jours du mois de janvier si les demandes d'augmentation de salaires qu'elle a présentées aux compagnies sont repoussées.

### LE DIFFERENT ANGLO-EGYPTIEN

L'acceptation des demandes britanniques

Londres, 1er décembre. — Le Foreign Office a reçu cet après-midi confirmation de la nouvelle que le gouvernement égyptien a résolu d'accepter toutes les demandes contenues dans les deux notes britanniques qui viennent remises à Zaghloul Pacha après l'assassinat du sirdar.

Dans les meilleurs officiels anglais on fait remarquer que cette décision du gouvernement Ziwar Pacha constitue un échec pour le parti Zaghlouliste.

Les derniers rapports parvenus du Caire indiquent que tout est calme en Egypte et au Soudan, mais on ignore encore comment les extrémistes égyptiens accepteront leur défaite. Une chose est en tous cas certaine, c'est que les autorités britanniques veilleront à ce que Ziwar Pacha exécute bien toutes les obligations qu'il a acceptées.

## ETATS-UNIS

### PUISQUE L'ON PARLE DE PAIX

New-York, 1er décembre. — Dans le rapport qu'il a transmis à M. Weeks, secrétaire à la Guerre, le général Pershing déclare que quelques soient les modifications qui interviendront dans la conduite des guerres de l'avenir, l'infanterie n'en restera pas moins la reine des batailles.

L'ancien commandant en chef des forces américaines recommande que les effectifs de l'armée des Etats-Unis soient portés à 13.000 officiers et 150.000 hommes, et ceux de la garde nationale (réserve) à 200.000 officiers et hommes de troupe.

Le général Pershing recommande en outre le renforcement des garnisons dans les colonies américaines, la constitution de stocks plus importants de réserves et de munitions, et l'augmentation du calibre des canons destinés à la défense des côtes.

Et alors donc ! Qu'est-ce que ça peut bien faire ! puisque maintenant tout le monde parle de paix, c'est le moment de préparer la guerre.

Et l'on comprend sans doute mieux l'information suivante :

Washington, 1er décembre. — Les prévisions budgétaires pour l'année fiscale se terminant le 30 juin 1925 sont les suivantes :

Récoltes : 3.601.968.297 dollars ; Dépenses : 3.534.053.808 dollars.

On estime que pour l'exercice suivant, les recettes s'élèveront à 3.641.295.092 dollars et les dépenses à 3.267.551.378 dollars.

## ITALIE

### UN CONGRES DE L'OPPOSITION A MILAN

Milan, 1er décembre. — Hier, a eu lieu une grande réunion des membres des oppositions, à laquelle ont participé soixante-dix députés et quatre-vingt-douze représentants de la Lombardie.

Le député Turatti, au nom des socialistes unitaires, a exposé le programme des oppositions et l'a résumé par la formule : « Ordre, Liberté, Egalité ».

M. Amendola, représentant les unionistes, a souhaité le rétablissement de l'ordre constitutionnel et l'abolition de la milice nationale. Le leader de la démocratie sociale, M. Di Cesaro, envisage aussi le problème de la milice. Il considère que le sermon au roi ne l'a pas résolu.

MM. Mauri, au nom des populaires, et Oronibili, au nom des maximalistes, s'as-

socient aux conclusions des orateurs précédents.

M. Facchinotti, parlant au nom des républicains, avait voulu mettre en cause la monarchie ; il a provoqué les protestations générales de l'Assemblée.

Représant la partie, le député Turatti a déclaré que les oppositions poursuivraient la réalisation de leur programme sans tenir compte de leurs convictions personnelles.

A l'issue de la réunion, des incidents se sont produits entre fascistes et membres de l'opposition.

## EGYPTE

### LES FORCES ANGLAISES EVACUENT LES DOUANES D'ALEXANDRIE

Le Caire 1er décembre. — Des instructions ont été données cet après-midi pour que les douanes d'Alexandrie, qui avaient été occupées la semaine dernière par les forces britanniques, soient remises immédiatement aux autorités égyptiennes.

### L'ARRESTATION DES DEPUTES EGYPTIENS RECONNUEE LEGALE

La Cour suprême égyptienne s'est réunie aujourd'hui pour examiner la question de l'arrestation d'un certain nombre de députés égyptiens.

Cette cour, statuant sans appel, a décidé que l'arrestation de ces députés est parfaitement légale du fait même qu'elle a été opérée par la police égyptienne.

## ESTHONIE

### GRAVES TROUBLES COMMUNISTES

Reval, 1er décembre. — Des communistes armés ont attaqué, ce matin, vers 5 heures, les bâtiments gouvernementaux et militaires. Cette attaque a été repoussée et l'ordre assez rapidement rétabli sur ce point.

Par contre, à la même heure, d'autres communistes réussissaient à s'emparer de la gare principale et de l'hôtel des P. T. T. Les agents de police qui se trouvaient sur les lieux durent battre en retraite, après avoir eu plusieurs tués. Des troupes appelées en toute hâte durent livrer combat avec des grenades à main et des mitraillettes. Après trois heures d'une fusillade ininterrompue, les manifestants furent chassés de la gare et du bureau des postes.

On annonce ce soir que plus de cinquante communistes ou policiers ont été tués à cours des engagements.

Le nombre des morts se trouve M. Kark, ministre des communications, qui fut tué d'un coup de feu, alors qu'il se rendait à la gare.

La loi martiale a été proclamée et tous les bâtiments publics sont gardés par la troupe.

Le général Laidoner, généralissime estonien, pendant la guerre de libération, a été nommé commandant en chef de l'armée.

## BULGARIE

### RENCONTRES SANGLANTES ENTRE COMMUNISTES ET LA POLICE

Sofia, 1er décembre. — On manie de Philippopolis qu'à cours d'une perquisition chez le communiste Mouroff, celui-ci a tué d'un coup de revolver le sous-officier Ibrisoff.

Le rebelle s'est réfugié dans la maison de l'avocat communiste Chinev, où les agents ont été accueillis à coups de revolver. L'agent Georgiev a été grièvement blessé.

À cours d'une autre descente domiciliaire les agents ont été accueillis par des coups de feu. On a procédé à de nombreuses arrestations.

## LEURS DIVIDENDES

On est sans nouvelles, depuis jeudi, à Douarnenez, de la barque de pêche Hoche, qui a été surprise, au large, par la tempête. Il y avait à bord sept hommes.

M. Dumont Menotte, 54 ans, poseur au Paris-Lyon-Méditerranée, est happé et tué, à Saint-Jean-de-Losse (Côted'Or).

À Metz, au lieu dit Hochwald, plusieurs mines posées dans la tranchée d'un tunnel en construction ont explosé prématurément.

rément tuant deux ouvriers, Jacques Conrad, de Freyming, et Nicolas Freutzen, de Nennkirch-les-Sarreguemines.

— A Rugles (Eure), l'ouvrier d'usine André Estier, 56 ans, est électrocuté au cours de son travail.

— Aux Baux-de-Breuil, le bûcheron François Got, 81 ans, meurt subitement dans la forêt au cours de son travail.

— M. Jules Gis, 51 ans, charretier à Ansouis, tombe dans l'Aubrac, profond seulement de 50 centimètres, et s'y noie,

— M. Joseph Courbain, 31 ans, surveillant aux usines de Marnal (Haute-Loire), a été trouvé asphyxié dans sa cabine.

## En peu de lignes...

### Incendie rue d'Annam

Un atelier d'imprimerie d'affiches théâtrales, appartenant à Louis Labbé, 20 bis, rue d'Annam, a été, l'autre nuit, la proie des flammes.

Un sapeur-pompier, M. Haimon, a été légèrement blessé au cours de l'extinction. Les dégâts s'élèvent à 200.000 francs.

### Un taxi sur un trottoir

Rue de Rivoli, un taxi montant sur le trottoir a renversé Mlle Georgette Beaujard, 20 ans, demeurant chez ses parents, rue du Rendez-Vous. La jeune fille, blessée à la tête, a été transportée à l'Hôtel-Dieu.

### Un camion dérapé

Par suite d'un dérapage, un camion, conduit par le chauffeur Daupierre, a heurté, rue Falguière, quatre personnes : MM. Jean Roellet, 15 ans, rue Castagnari, 46 ; Gerbi, mécanicien ; Jules Augusson, et Mlle Pigaud. Leur état est sans gravité.

### Piéton renversé

Rue de Vaugirard, M. Henri Garçon, 27 ans, comptable, 39, rue de Sèvres, est renversé par une auto conduite par M. Pelletier, entrepreneur, 26, rue Marceau, à Issy. Le comptable, grièvement blessé, est à Necker.

### Les jeunes filles sensibles

A la suite d'une réprimande de sa mère, mercière, 3, avenue des Moulins-de-Saquet, à Vitry, Mlle Germaine Roquel, 20 ans, avait disparu le 5 courant. On vient de retrouver son corps de la Seine, au barrage de Port-à-l'Anglais.

### Autre contre cycliste

Rue Pasteur, à Saint-Cloud, le pandore à galons Pleuchot, passant en bécane, est renversé par l'auto de M. Monet, entrepreneur de transports, à Garches. Il n'est pas en trop mauvais état.

### Parce qu'elle ne l'aimait pas... il se tue

Toulouse, 1er décembre. — Inconsolable de l'abandon de sa maîtresse, Mme veuve Angele B..., avec laquelle il vivait, rue des Lois, M. Albert Régu, 29 ans, se rendit cette nuit rue des Châlets, au domicile de son amie, pour la prier de reprendre la vie commune. Une discussion s'engagea. Albert Régu se tira un coup de revolver dans la poitrine et se tua net.

### Après le bal, le couteau entre en danse

Saint-Etienne, 1er décembre. — En sortant d'un bal, Claudio Beaufort, 24 ans, mineur à Côte-Claude, fut frappé d'un coup de couteau par un de ses amis, avec qui il eut une discussion. Le blessé est dans un état alarmant.

### Le prix du pain

Perpignan, 1er décembre. — Le prix du pain a été porté à 1 fr. 55 à Perpignan.

### Une place s'effondre

Dax, 1er Décembre. — La place Wilson, qui fut construite sur un ancien puits de sel gemme, s'est effondrée. La place forme une cuvette très prononcée, au milieu de laquelle se trouve un trou de près de deux mètres de diamètre dont on ne peut voir le fond.

### Décapité

Rennes, 1er Décembre. — Longeant la route de Rennes à St-Malo, M. Jean Fourel 37 ans, fut happé par une locomotive qui le traîna sur une longueur de 40 mètres et le décapita.

### Une qu'il ne faut pas plaindre

Saint-Etienne, 30 Novembre. — Une dame émouffouillée de riches fourrures est venue porter plainte au commissariat en déclarant avec un fort accent anglais : « Je suis Mme de San. On vient de me voler pour

fatales lucers éclaireront la position de David.

— C'est les Coincet qui te poursuivent, s'écria la pauvre Eve anéantie, et voilà pourquoi Métévier se montrait si dur... Ils sont papetiers, ils veulent ton secret.

— Mais que faire pour leur échapper ? s'écria madame Chardon.

— Si montame beud ajoif ein bedide entroid à meddre monstre, demanda Kolb, cheu bromets de l'g gonthire sans qu'on le zache chamaïs.

— N'entrez pas de chez Basine Clerget, répondit Eve, j'irai convenir de tout avec elle. Dans cette circonstance, Basine sera une autre moi-même.

Les espions se suivront dit enfin David, qui recouvrira quelque présence d'esprit. Il s'agit de trouver un moyen de protéger Basine sans qu'aucun de nous y aille.

— Montame beud y hâler, dit Kolb. Fois si ma gompinzation, cheu fais sordir affec monstre, nus emmènerons sir nos draces les zivleurs. Bentant ce temps, montame traive chez montemontaise Clerchet, elle ne sera pas zufiie. Chai ein gefal, che prends monstre en groube : ed ti tiaple si l'on nus adraibe !

— Eh bien, adieu, mon ami, s'écria la pauvre femme en se jetant dans les bras de son mari : aucun de nous n'ira le voir, car nous pourrions le faire prendre. Il faut nous dire adieu pour tout le temps que dura cette prison volontaire. Nous correspondrons par la poste, Basine y jettera tes lettres, et je t'écrirai sous son nom.

A leur sortie, David et Kolb entendirent les sifflements et menèrent les espions jusqu'au bas de la porte Palet, où demeurait le loueur de chevaux. Là, Kolb prit son maître en coupe, en lui recommandant de se tenir près à lui.

— Zivelez, zivelez, mes vons hâmis !

plus de deux millions de bijoux dans ma voiture. »

Comme le commissaire s'empressait de proposer à l'étrangère de mettre à sa disposition des inspecteurs « qui commenceront immédiatement d'utiles recherches », Mme de San déclara négligemment : « Je n'ai à perdre de temps pour de si misérables détails. Toutefois, nous reviendrons cet après-midi déposer une plainte régulière entre vos mains. » Et elle sortit. Depuis, on ne l'a pas revue.

La grande presse s'en fait. Il n'y a pas de quoi Si, comme il semble y paraître, l'Anglaise s'est payée de la tête des bâdauds français, elle a bien réussi.

Si elle a perdu ses deux millions de bijoux, c'est bien fait. On ne se ballade pas avec deux millions de pierrelles dans une valise quand il y a tant de gens qui crèvent la faim.

Ne nous en faisons pas (comme elle dit elle-même) pour des détails « aussi insignifiants ».

### Il tua son camarade et se suicide

Vitry-le-François, 1er décembre. — A Sotlanges, dans un subit accès de folie, un ouvrier cimentier, Argelo Terzi, 25 ans, trancha le cou de son camarade Dominique Tuscone, 35 ans, et père de quatre enfants.

Puis lui-même s'ouvrit la gorge et s'étroula dans une mare de sang.

### On n'est jamais trahi..

Baix-sur-Seine, 1er décembre. — L'assassin de M. Violé de Buxières (Aube), vient d'être arrêté à Lunéville. C'est René Brégot, 24 ans, ancien camionneur à Boulogny (Meuse). Il était l'amie de la victime. Le montant du vol se monte à 50.000 francs.

### Un beau-père tue son gendre

Châteauroux, 1er décembre. — À La Châtre-Langlais, M. François Devolon, instituteur en retraite, âgé de 65 ans, a tué d'un coup de fusil à la tête son gendre, Philippon Rémy, 30 ans, cultivateur, père de trois enfants

# L'Action et la Pensée des Travailleurs

## Dans l'A. I. T.

2<sup>e</sup> CONGRES DE L'A. I. T.  
(Communiqué)

Le 2<sup>e</sup> Congrès de l'A. I. T. se tiendra à partir du 20 mars 1925 et jours suivants à Amsterdam. Les organisations adhérentes à l'A. I. T. sont priées de faire les préparations nécessaires pour l'envoi de leurs délégués.

Le Secrétariat, en vue du Congrès, se propose d'établir un rapport en plusieurs langues sur l'activité de l'A. I. T. et des organisations y adhérent dans les dernières années. Afin que ce rapport soit aussi riche et complet que possible, les organisations de chaque pays sont tenues de nous envoyer un exposé de leur situation et de leurs luttes.

*La Revue de l'A. I. T. en langue espagnole* — L'organe de l'A. I. T. vient de paraître en langue espagnole sous le titre « *Le International* ». Le contenu est très abondant. Ses 72 pages donnent une esquisse du mouvement ouvrier international. Les problèmes du mouvement ouvrier révolutionnaire moderne sont abordés profondément. En dehors de ce qui paraît déjà dans l'édition allemande se trouvent de nouveaux articles en vue de la situation en Espagne. Tous les camarades connaissant l'espagnol la liront certainement avec intérêt. Adresser les commandes au Secrétariat de l'A. I. T., O, 34, Koperstrasse, 25, Fritz Kater.

Appel de l'Association Internationale des Travailleurs

Au Proletariat mondial !!

Camarades ! Debout contre la terreur blanche en Espagne !

Le prolétariat espagnol a entrepris la lutte contre la dictature sanglante de Primo de Rivera. A Barcelone, berceau des mouvements révolutionnaires d'Espagne, la classe ouvrière insurgée d'Espagne vient d'échanger un choc sanglant avec la camilla militaire. Ces luttes sont les premières escarmouches de la révolution espagnole à la veille de laquelle nous nous trouvons.

Le militariste dominateur a cette fois encore remporté la victoire sur le prolétariat révolutionnaire. Les rues de Barcelone furent encore des luttes qui viennent d'y avoir lieu, et la vengeance des despotes s'exerce sur les plus vaillants camarades. La terreur blanche s'est installée et fauché les meilleurs fils de la révolution prolétarienne. Les cours martiales, sous les auspices de Martínez Anido, entrent de nouveau en action. Des condamnations à mort sont mises immédiatement à exécution après des jugements sommaires. Déjà de nombreux lutteurs révolutionnaires connus sont morts, et le même sort est attendu par beaucoup d'autres encore.

Le gouvernement français, à la tête duquel se trouve le pacifiste et socialiste Herriot, accomplit envers le tyran scellé Rívera ses devoirs de courtoisie. Les révolutionnaires espagnols sont arrêtés à la frontière des Pyrénées par les policiers au service de la République capitaliste de France et livrés à la dictature sanguinaire d'Espagne.

De nouveau, le prolétariat espagnol est sur le dououreux chemin dans lequel, durant ces dernières années, il fut souvent jeté par la réaction infernale. Les bourgeois du prolétariat révolutionnaire d'Espagne sont décimés, les espoirs de la génération révolutionnaire sont éteints. Le sang prolétarien coule à flots, les prisons, les casernes, les camps de concentration débordent. Les femmes et les enfants pleurent leurs compagnons et leurs pères.

Prolétaires de tous les pays ! Entendez les cris de douleurs ! Ecoutez les appels des courageux et malheureux lutteurs !

Pourtant la lutte des exploités du beau pays de l'autre côté des Pyrénées n'est pas encore remise pour toujours. Elle sera de nouveau reprise jusqu'à ce qu'enfin le règne de la terreur et de l'exploitation soit définitivement renversé.

L'appel s'adresse aujourd'hui à vous ! Ne laissez pas le bourreau accomplir ses actes sanguinaires ! Organisez le boycott contre tous les produits espagnols. Ne laissez aucun navire partir à destination d'un port espagnol ! Ne produisez aucun produit pour l'Espagne et ne laissez partir aucun transport dans ce pays !

Organisez des démonstrations de masses partout où cela sera possible pour protester contre les attentats criminels dirigés contre vos frères d'Espagne ! Manifestez devant les ambassades espagnoles de vos pays ! Envoyez les résolutions et protestations au gouvernement espagnol.

Travailleurs de France ! Ne laissez pas le gouvernement de votre pays livrer vos frères de classe au bourreau de Rivera. Obligez la bourgeoisie régnante à respecter en liberté les camarades espagnols arrêtés et à mettre en pratique le droit d'asile ! Faites qu'aucun révolutionnaire espagnol ne tombe aux mains des douaniers de la frontière espagnole. Montrez-vous dignes des espoirs que mettent en vous vos frères d'Espagne !

Dans tous les pays doit retentir l'appel : Liberté pour nos frères d'Espagne ! A bas les bourreaux sanguinaires ! A bas la terreur blanche !

Le Secrétariat de l'A. I. T.  
RUSSIE. — La Russie des Soviets et les gouvernements capitalistes.

Il y eut sept années le 7 novembre que se déclancha la révolution russe. Ce jour fut fêté par le gouvernement des Soviets. Les représentants de ce gouvernement à l'étranger le fêtèrent aussi. L'ambassadeur russe à Berlin, le communiste Krestenski invita pour le 7 novembre les plus hauts représentants du gouvernement capitaliste allemand, ainsi que les représentants des autres puissances capitalistes à Berlin. Les ambassadeurs de tous les pays capitalistes et des gouvernements réactionnaires assistèrent à la « Fête de la Révolution » ! Parmi les invités se trouvait naturellement aussi l'envoyé de Mussolini ! D'après les rapports des journaux bourgeois, les représentants des puissances capitalistes furent reçus de la façon la plus cordiale.

S'il fallait encore des preuves pour mon-

### Dans le S. U. B.

#### Les religieux de la Maison communiste

— Les bons croyants de l'orthodoxie communiste suivant les conseils des Maîtres du Kremlin en poursuivant l'œuvre de division dans les syndicats. *Vaincre ou détruire*, c'est la maxime du Parti. Ils vont donc doit au but assigné. Prises dans le courant de démagogie, les masses désabusées perdent toute confiance. Il faut absolument arrêter ce courant dévastateur, il faut construire la digue qui doit le faire dériver sur le sol putride de la politique, si nous ne voulons pas que la vallée fertile du travail ne soit ravagée par la lave et la boue. Que les militants, que les travailleurs de toute l'industrie du Bâtiment se mettent à l'œuvre d'assainissement et le grand Parti des Masses sera vaincu comme la peste, le choléra et le typhus. En toutes circonstances à l'exemple de nos camarades briquetiers fumistes industriels il faut rendre impossible les dégâts où les localiser.

Donc *Tropini*, qu'il ne faut pas confondre avec un Réponduin quelconque qui piétine à l'entrée d'un col des Alpes pour fonder sur Mussolini, est un habitant de la banlieue parisienne qui piétine aussi, « mais pour étrangler Herriot, Jouhaux et les anarchos-syndicalistes que nous sommes ». Enfin, trépignant et n'y tenant plus, voulant payer ses cotisations en retard de sept mois, il avait résolu de constituer un syndicat dissident et pour ce, il avait convoqué pour le dimanche 30 novembre les fumistes industriels à une réunion rue Grange-aux-Belles.

En effet, les corporants syndicalistes s'y rendirent mais *Tropini* n'eut pas de succès.

Voici l'ordre du jour qui fut voté à l'issue de la réunion :

Les camarades Briqueteurs, Fumistes industriels réunis sur convocation de *Tropini* pour former un syndicat dissident ; après une longue discussion où tous les points de vue se sont fait jour. Constantin qu'un nouveau syndicat ne ferait qu'aggraver l'œuvre de division qui a été si néfaste au monde ouvrier, laissant à chacun ses idées philosophiques ou politiques. Décidé de rester unis dans la Section technique des Fumistes industriels adhérente au S.U.B., s'engagent à faire tout le nécessaire auprès des camarades pour qu'ils rejoignent en masse le mouvement vraiment syndicaliste. Vouent au mépris des travailleurs l'action scissionniste et se séparent au cri de vive le syndicalisme révolutionnaire.

#### Le Bureau.

Charpentiers en fer. — Décisions du Conseil de Section et des délégués de chantiers réunis le 25 novembre 1924.

Tous ceux qui ont participé à la constitution d'un organisme dissident à notre vieille organisation sont exclus. Leurs noms seront publiés en temps et lieu.

D'autre part, les méthodes de propagande immédiate sont adoptées en accord avec le Comité de vigilance des Charpentiers en fer.

Toutes ces décisions seront portées à la connaissance des corporants organisés et fidèles au syndicalisme révolutionnaire exprimé par le bureau, le Conseil, le S.U.B. et la Fédération.

A l'avenir, des réunions fréquentes seront faites où tous les travailleurs seront invités à participer aux travaux du Conseil élargi.

Il ressort que les divisionnistes se casseront les reins, si tous les militants s'attendent à la besogne.

#### A. REITZER.

### Chez les Terrassiers

#### ORDRE DU JOUR

Les Terrassiers réunis en Assemblée générale le Dimanche 30 Novembre dans la salle de la Maison des Syndicats.

Examinant la situation qui leur est faite par les patrons qui veulent comme toujours profiter du chômage qu'apporte la mauvaise saison.

Considérant que le coût de la vie devient de plus en plus exorbitant ; que les salaires ne sont pas en rapport avec les nécessités les plus indispensables. Que les bénéfices scandaleux réalisés par les gros profitiers et les traitements immérités des hauts fonctionnaires sont une insulte à la misère des ouvriers.

Se déclarent résolus à continuer la lutte sur le terrain syndical pour obtenir des améliorations immédiates et aboutir à la transformation sociale qui remplacera le profitier par le producteur.

Profitent de leur Assemblée pour protester contre l'amnistie étriquée d'un gouvernement qui se proclame républicain et se réclame de la Grande Révolution et demandent encore la libération de toutes les victimes du militarisme féroce et meurtrier.

Une collecte faite à la sortie de la réunion pour l'entr'aide a produit la somme de 159 fr. 30.

Le Secrétaire, FRAGO.

### Aux ouvriers coiffeurs du XII<sup>e</sup>

Un syndicat autonome vient de se constituer. Pourquoi ?

1<sup>o</sup> Parce que le syndicat confédéré est inféodé au Parti socialiste ; 2<sup>o</sup> Le Syndicat unitaire, c'est le Parti communiste, « tous les deux favorisent la politique ». Nous, nous voulons un syndicat, s'occupant des intérêts corporatifs.

C'est pourquoi nous vous convions à la réunion qui aura lieu le Mercredi 3 Décembre, à 21 heures précises, café Freyret, 28, rue de Reuilly.

Ordre du jour : Formation de la XII<sup>e</sup> section ; Compte rendu du vote de la Chambre patronale sur la semaine anglaise.

Orateurs : Guimard Armand, du Conseil syndical ; Leconte Albert, secrétaire du Syndicat de Paris ; Tixier Gustave, secrétaire de la Fédération autonome.

NOTA. — Il est du devoir de tous les ouvriers coiffeurs sympathisants d'y venir. Pour la première fois depuis sa fondation le syndicat entreprend une grande conférence de propagande. Malgré les nombreuses adhésions, il a besoin de se faire connaître, car il est le seul approuvé de tous

les ouvriers. Hier, la masse espérait en un syndicat n'allant pas puiser ses directives dans un parti politique aujourd'hui, elle est dans la réalité. Pas d'hésitation !

Tous en bloc, au syndicat autonome, le vrai défenseur de la classe ouvrière.

Georges LEROY.

Malgré les menaces de sabotage, l'ordre y régnera. Avis aux professionnels.

### Face à votre lâcheté

Le 8 novembre, la Carrosserie Weymann, 28, rue Valentin, à Levallois, affichait dans ses ateliers que tout le personnel ouvriers et ouvrières était licencié, mais que tous se représentaient à l'embauche le mercredi 12 novembre.

Comme de doux moutons, tous étaient là. Chaque bouseulade, c'était indescriptible ; embauché par petits paquets de dix ; c'est à qui se battra pour entrer le premier. Comme bien on le pense, le petit triage était fait et les gêneurs ne furent pas réembauchés, et comme ils n'étaient pas réglés, on les invita à venir se faire payer un autre jour et, ma foi, tous trouvèrent cela très bien, car pas un ne protesta.

Quant aux autres, ils subirent une certaine diminution (à part ceux travaillant à la journée, la minorité) qui était assez appréciable, puisque, aujourd'hui, il n'est que ces que de faire un mouvement.

Mais, mes chers amis, il me semble que vous vous réveillez un peu tardivement, car les ferreurs qui gagnaient 5 francs de l'heure au minimum sont à peine arrivés, à la paye du 29 novembre, à faire 4 francs maximum, en grattant comme de vraies prostitutes. Après une intervention près du patron, ils ont abandonné le travail devant son refus d'augmenter les prix. Les peintres, les machinistes, les menuisiers, les selliers, les finisseurs, tous travaillant aux pinceaux, subissent le même sort. Seuls, deux camarades de la finition ont refusé les nouveaux prix et n'ont pas voulu marcher ; c'est un jeune dégotout nommé Richard qui, lui, était foulé à la porte, qui est venu me faire réembaucher au tarif qui les autres ont refusé.

Eh bien, camarades, toutes ces diminutions sont les résultats de tous vos chefalons qui se présentent à vous sous couleur de coteries pour mieux vous gruger ; et ceci, vous le savez tous, ce sont eux qui en incombe toute la responsabilité et la preuve en est connue de tous, c'est que Weymann lui-même leur disait, quand ils présenteront leurs nouveaux tarifs : « Je ne peux pas diminuer les prix dans de telles proportions, car jamais les ouvriers n'accepteront et vous allez me faire manquer ma maison ! »

Eh bien, ce sont deux ou trois salopards, — Antonin, chef de la finition, principalement, — qui furent maintenus les prix qu'ils présentent.

Et les événements nous prouvent bien qu'ils avaient raison de compter sur la lâcheté des compagnons dont ils sont les nourrissons.

Marcel GOUTURAT.

### COMMUNIQUES SYNDICIAUX

Comité Intersyndical de Montrouil, Bagnolet, Vincennes. — Réunion de la C. E. ce soir, à 20 h. 30.

Décisions à prendre.

G. I. de Romainville. — Réunion de la C. E. ce soir, à 20 heures, salle de la Coopé.

Syndicat International du Chauffage. — Conseil ce soir, à 18 heures, à la permanence, Bourse du Travail.

Comité Interorganisations de Montrouil-sous-Bois. — Les organisations d'avant-garde montrouilloises avisen les organisations voisines qu'une grande fête du « Noël rouge » aura lieu le samedi 27 décembre, à 20 h. 30, salle des Fêtes, rue Marcellin-Berthelot (grand concert suivi de bal de nuit, orchestre, jazz band) ; elles le prient de prendre note et de ne rien organiser à cette date.

Fédération des Jeunesse Syndicalistes de la Seine. — Les groupes sont priés de prendre bonne note que les réunions du Bureau se feront désormais le vendredi, jusqu'au 18 décembre.

Jeunesse Syndicaliste des 10<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> arrondissements. — Réunion demain mercredi, à 20 h. 30, salle de la Solidarité, 15, rue de Meaux.

Compte rendu du Congrès fédéral des J. S. — Présence de tous indispensables.

Jeunesse Syndicaliste du 48<sup>e</sup>. — Tous les camarades sont priés d'être présents demain mercredi, à 20 h. 30, chez Hernmerien, boulevard de la Bourse du Travail.

Jeunesse Syndicaliste du 20<sup>e</sup>, 4, place Saint-Fargeau. — Réunion demain mercredi, à 20 h. 30. Compte rendu du Congrès ; organisation de nos affaires diverses.

Jeunesse Syndicaliste de Saint-Etienne. — Réunion prochainement, le docteur Malespine, de Lyon, fera à la Bourse du Travail, salle 66, à 20 heures, une intéressante causerie sur le sujet suivant : « Les Idées de la génération qui vient, en sciences, arts et littérature ».

Invitation cordiale à tous.

Le Bureau national des Jeunesse Syndicalistes fait paraître tous les mois un organe intitulé « Cri des Jeunes ». Nous prions les camarades sympathiques au mouvement, à l'œuvre des Jeunesse Syndicalistes, de soutenir notre journal qui est sur le point de périr. Le meilleur moyen de le faire est de vous abonner et de faire abonner vos amis. Nous comptons sur vous.

DANS LE S. U. B.

CHARPENTIERS EN FER. — Réunion du Conseil ce soir, à 18 heures, 8, avenue Mathurin-Moreau.

SERRURIERIE ET CONSTRUCTION METALLIQUE. — Réunion du Conseil, ce soir, à 18 heures, bureau 12, Bourse du Travail, 4<sup>e</sup> étage.

MACONNERIE-PIERRE, DEMOLISSEURS ET PLÂTRERS. — Réunion du Conseil de la Section élargie, ce soir, à 17 h. 30, Bourse du Travail, 4<sup>e</sup> étage, bureaux 13 et 14.

Présence indispensable de tous les militants.

MENUISEURS. — Réunion du Conseil élargi ce soir, à 17 h. 30, bureau 13, Bourse du Travail, 4<sup>e</sup> étage.

PEINTRES. — Réunion du Conseil ce soir, à 17 h. 30, Bourse du Travail, 4<sup>e</sup> étage, bureau 14.

PLOMBIERS-COUVREURS ET PLUMBERS. — Réunion du Conseil syndical ce soir, à 18 heures, Bourse du Travail, 4<sup>e</sup> étage, bureau 14. Les délégués des maisons de pose et des dépôts de bâcheux sont spécialement invités.

CIMENTIERS-MAÇONS D'